

LES BALLES SIFFLENT SUR SHANGHAI

Vous trouverez ici des pistes pour adapter à la campagne Black Pacific Ocean le scénario « Les balles sifflent sur Shanghai », tiré du recueil « Aventures extraordinaires » (7^{ème} Cercle).

Cette adaptation concerne principalement l'entrée des PJ dans le scénario, ainsi que l'introduction d'une seconde intrigue, qui se prolongera au cours de la prochaine aventure.

Le supplément « Aventures Extraordinaires » reste indispensable pour mener ce scénario.

Avant de jouer ce scénario, vous aurez besoin de créer les personnages de votre campagne, et l'organisation qui les regroupe. Pour cela, consultez le document sur *le Bureau Special d'Investigation (BSI)*.

SCENES

Arrivée à Shanghai (p 22)

Les PJ se rendent à Shanghai pour essayer de glaner des indices ou des rumeurs concernant l'implication du Japon dans des phénomènes étranges.

Sur le port, ils peuvent repérer Vasily Altshul (p 24) qui surveille les nouveaux arrivants.

Un peu plus tard, sur le Bund, Marcel Malet essaie de leur faire les poches (p 25).

=> Les PJ ont la possibilité d'en faire des informateurs.

Rencontre avec les services secrets (p 34)

Si les PJ sont américains, ils peuvent se rendre au siège de l'*Asiatic Fleet* de l'US Navy, pour rencontrer le major Harry Furthman. Mais celui-ci reconnaît qu'il ne sait pas grand-chose de ce qui se trame à Shanghai, et les renvoie à Clive Chesney.

Si les PJ sont britanniques, ils peuvent directement se rendre au bureau des archives et de la cartographique de la Royal Navy, pour rencontrer Clive Chesney, de la British Naval Intelligence.

Clive Chesney est sceptique quant à l'utilité de la mission des PJ. Mais il leur présente un document qui pourrait les intéresser. Il y a trois jours, les services britanniques ont réussi à faire voler (par un gamin des rues travaillant pour eux) un porte-document à un diplomate japonais, Takao Miyauchi. Il contenait une lettre en français, avec sa traduction en japonais, portant la mention : « Prioritaire ».

La lettre était adressée au père Henri Duvivier, médecin-chef de l'Hôpital Missionnaire St Panteleon, dans la concession française.

Chesney ne s'est pas vraiment intéressé à cette lettre, et l'a classée dans un dossier. Mais il y a repensé quand les PJ lui ont parlé des Japonais et de sorcellerie (*Voir la lettre en annexe*).

L'hôpital St Panteleon (p 26)

Théologie ou Français (1 point) permet de se renseigner sur l'auteur de la lettre : Émile de Briac est l'ancien administrateur de l'Hôpital Missionnaire. Il a quitté Shanghai il y a plusieurs années déjà.

Il faudra que les PJ trouvent un prétexte pour rencontrer **Henri Duvivier**, et aborder le sujet d'Émile de Briac.

Rapidement, Duvivier explique qu'il vient d'apprendre la mort d'Émile. C'est l'inspecteur Basseman qui lui a appris la nouvelle.

Concernant Émile de Briac, le docteur peut donner les informations suivantes :

- Émile s'est vu confier une mission dans les monts Qinling à l'été 1932. Il y est resté jusqu'à maintenant, mais il a été rappelé par sa hiérarchie, car la présence de l'armée communiste de Mao Tse-Toung dans la région lui faisait courir un trop grand risque.

Voir p 26 pour les autres informations.

Le dossier Albert Londres : Duvivier sait que Briac a rencontré Albert Londres en février 1932, pendant l'attaque de Shanghai par les Japonais, et qu'ils sont devenus amis.

Si les PJ obtiennent la confiance de Duvivier, il peut faire les confidences suivantes :

- En avril 1932, peu avant qu'il n'embarque pour la France, Albert Londres est venu discuter avec Émile. Duvivier ne sait pas de quoi ils ont parlé, mais il se souvient que le journaliste voulait connaître l'avis d'Émile sur une étrange affaire « qu'un prêtre serait plus à même de comprendre qu'un sceptique tel que [lui]. »

- Émile était convaincu qu'Albert Londres avait été assassiné à cause de ce qu'il avait appris lors de son enquête. Quelques jours après le naufrage du *Georges Philppar*, Émile avait été poussé sur les rails d'un tramway, et il avait échappé de justesse à la mort. Convaincu qu'on voulait le tuer à cause des confidences que Londres lui avait faites, il avait accepté une mission en Chine centrale, pour fuir Shanghai.

L'hôpital est surveillé par **Eiji Takagawa** (p 25). Il est chargé de vérifier les rumeurs selon lesquelles Briac serait revenu en ville. Les notes dans son carnet l'attestent.

Duvivier peut indiquer que depuis le départ d'Émile pour les monts Qinling, des espions surveillent régulièrement l'hôpital. Il s'agit probablement de Japonais.

Il ne sert à rien de suivre Takawaga : il ne fera son rapport que dans quelques jours, s'il n'a pas de nouvelles de Briac. Il laissera son carnet dans une boîte aux lettres morte (dans un cimetière chinois, parmi des prières écrites sur des bouts de papier).

La pension Montigny (p 28)

- Si on parle d'un miroir à Jenny Simon, elle souvient qu'elle en a vu un à côté du cadavre de Briac. Elle ne sait pas ce qu'il est devenu ensuite.
- Darvesh Singh : le soir avant la mort de Briac, Singh est allé le voir pour lui demander une cigarette. Briac était en sueur, l'air très angoissé. Il a dit : « Allez-vous-en ! Je pourrais vous tuer ! Ce n'est pas ce que je souhaite, mais je pourrais le faire. » Et il a claqué la porte.

Après que les PJ l'aient interrogé, Singh quitte la pension pour un autre hôtel, car il ne se sent plus en sécurité.

Basserman et le cadavre (p 25)

- Si on observe le cadavre, Occultisme permet de se rendre compte qu'il a été vidé de son énergie vitale. Certaines créatures de la mythologie chinoise en sont capables, comme les [Mei](#).

Le « Gros Tang » (p 30)

A partir du mardi 15, il est possible que les PJ apprennent par un informateur, ou par Basseman, qu'un cadavre, dans le même état que celui de Briac, a été retrouvé dans la concession française il y a quelques jours.

Basseman ne sait rien de plus à ce sujet, car l'inspecteur Delmont, de la police française, est chargé de l'enquête. Les deux hommes se détestent cordialement, et leurs polices ne collaborent pas.

La parade des cadavres (p 31)

Si les PJ ne s'intéressent pas à Singh, l'un d'eux, en traînant dans la concession internationale, le mercredi 16 septembre, tombe sur la vieille Yi en train de promener le cadavre du Sikh. Un informateur peut aussi leur parler de la mendiante.

Mr Manteau de fourrure (p 31)

Si les PJ ont lié contact avec Vasily Altshul, celui-ci pourra entrer au salon Volga, et s'y renseigner.

Prendre le miroir à Ashida (p 35)

Yusuke Ashida ne travaille pas pour la Société de l'Océan Noir, mais il a des liens avec la société secrète. S'il garde le miroir plusieurs jours, il est contacté par un agent de l'organisation, qui le convainc de lui remettre l'objet, pour servir les intérêts de l'Empereur.

Le dossier Albert Londres :

- **Histoire orale ou Français (1 point) :** Un PJ peut comprendre la référence à « Albert » dans la lettre d'Émile de Briac : le célèbre journaliste Albert Londres est mort en 1932, dans le naufrage du *Georges Philippar*, le paquebot sur lequel il avait embarqué à Shanghai, pour rejoindre la France. Avec 1 point supplémentaire en **Histoire orale**, le PJ se souvient que certaines rumeurs affirment que ce naufrage n'aurait pas été accidentel, et qu'on aurait voulu faire taire le journaliste.

- Marcel Malet (p 25) connaît la sœur de Bai Duxiu, qui fut le chauffeur d'Albert Londres lors de son séjour à Shanghai en 1932. Ses relations avec la jeune femme, Zhou, ne sont pas très bonnes, car il l'avait séduite avant de la délaisser.

- Que ce soit par Marcel Malet ou par un autre habitant de la concession française, on peut retrouver la trace de Bai Duxiu, l'ancien chauffeur d'Albert Londres. Il raconte qu'il a conduit le journaliste à Moukden, au Mandchoukouo, en mars 1932.
Avant qu'ils repartent pour Shanghai, Bai a vu Londres embrasser une jeune femme blanche, blonde, pour lui faire ses adieux.

- Le journaliste indépendant Shou-Hua Li (p 29, *les informateurs*) a eu l'occasion de discuter avec Albert Londres avant son départ sur le *Georges Philippar*. Il s'est vanté que le reportage qu'il ramenait était « de la dynamite ». Il transportait en permanence une serviette contenant son manuscrit. Quand Shou-Hua lui a demandé s'il ne craignait pas de tout perdre si on lui volait sa serviette, Albert Londres a répondu qu'il avait laissé ses notes de travail à une de ses connaissances, mais qu'il ne comptait pas « se retaper dix jours de voiture pour les récupérer. »

CHRONOLOGIE

Vendredi 17 juillet 1936 : Émile de Briac quitte les monts Qinling.

Dimanche 21 août : Briac tue un brigand, près de Wuxi.

Lundi 22 août : Briac écrit sa lettre à Henri Duvivier.

Jeudi 27 août : La lettre est interceptée, et récupérée par l'Océan Noir.

Vendredi 28 août : Darvesh Singh tue « Quatre-Doigts » Cheng.

Dimanche 30 août : Singh s'installe à la pension Montigny.

Lundi 31 août : « Mauvais-Ceil » Ling paie Singh pour le meurtre de Cheng.

Mardi 1 septembre : arrivée d'Émile de Briac à Shanghai.

Mercredi 2 septembre : la lettre est volée au diplomate Miyauchi, et remise à la NID.

Lundi 7 septembre : Briac s'installe à la pension Montigny.

Jeudi 10 septembre : Dans la soirée, mort d'Émile de Briac.

Samedi 12 septembre : *arrivée des PJ à Shanghai.*

Le soir, Singh tue le « Gros Tang » à l'aide du miroir.

Dimanche 13 septembre : L'inspecteur Delmont commence à enquêter sur la mort du « Gros Tang ».

Le soir, « Mauvais-Ceil » Ling paie Singh pour le meurtre du « Gros Tang », et Singh quitte la pension. Un peu plus tard pendant la nuit, Ling tue Singh à l'aide du miroir.

Lundi 14 septembre : La vieille Li commence à se promener avec le cadavre de Singh.

Mardi 15 septembre : Le soir, Ling a rendez-vous avec Yusuke Ashida au salon Volga.

LE MIROIR-MEI

Pour ce qui est de la créature qui apparaît dans ce scénario, vous pouvez tout à fait conserver celle décrite dans le supplément « Aventures Extraordinaires », le vampire stellaire. Mais si vous préférez écarter le Mythe de Cthulhu, et vous référer plutôt au folklore asiatique, vous pouvez faire du miroir ensorcelé un esprit malfaisant, le [Mei](#).

Ce miroir en métal poli date du IX^{ème} siècle. Il porte le nom de son ancien propriétaire : Zhang Ran, connu pour être un seigneur de guerre particulièrement cruel. Le miroir a conservé une part de l'âme maléfique de son propriétaire. Avec le temps, il est devenu un *Mei*, doté de sa propre conscience et de son propre pouvoir.

Les *Mei* sont des esprits malfaisants émanant de végétaux, de pierres, d'animaux ou de vieux objets ayant accumulé avec le temps assez d'essence vitale pour prendre vie. Ils peuvent tuer les êtres humains, ou leur soutirer leur énergie vitale (*Qi*).

Un personnage qui possède le miroir, et qui est conscient de son pouvoir de mort, est incité à en faire usage. Dans une situation de danger, il doit réussir un jet d'Équilibre Mental (difficulté variable, en fonction de l'importance du danger) pour ne pas l'utiliser. S'il échoue et provoque la mort d'un ennemi, il perd 5 points d'Équilibre Mental. Avec le temps, le porteur du miroir se sent poussé à utiliser le miroir contre n'importe qui se montre un peu hostile, inquiétant ou en colère. S'il provoque la mort d'un proche de cette façon, il perd 8 points d'Équilibre Mental.

Si un PJ est attaqué par un porteur du miroir, il peut tenter un jet de Fuite/4 pour s'échapper avant que l'objet ne fasse effet. S'il ne s'enfuit pas, il voit un visage d'Asiatique terrifiant apparaître dans la glace. A partir de ce moment-là, il perd 7 points de Santé par round. A chaque round, il peut tenter un test d'Équilibre Mental/7 pour se soustraire au pouvoir du miroir.

ALBERT LONDRES

Ce grand reporter français est né en 1884. Il se fait connaître en tant que journaliste pendant la Première Guerre Mondiale, et commence à publier ses premiers reportages à l'étranger dans les années 1920.

En 1922, il voyage en Chine, de la Mandchourie à Pékin, et décrit l'anarchie du pays. Son reportage est publié peu de temps après sous le titre *La Chine en folie*.

Au cours des dix années suivantes, Albert Londres enquête dans le monde entier, dénonçant l'injustice et l'oppression, que ce soit au bagne de Cayenne, dans les colonies africaines, en Palestine ou dans les asiles psychiatriques français. Sa notoriété devient immense.

En 1931, le Japon envahit la Mandchourie, et envoie une armée à Shanghai pour essayer de prendre le contrôle de la ville. C'est le début de la "Guerre de Shanghai". Albert Londres décide de retourner en Chine pour couvrir ces événements. Il publie dans le quotidien *Le Journal* une série de reportages relatant cette bataille, de janvier à mars 1932. Mais lorsque la situation s'apaise, le journaliste reste en Chine, travaillant sur un nouveau reportage, dont il garde le secret.

En avril 1932, à Shanghai, Albert Londres embarque sur le *Georges Philippar*, à destination de Marseille. Il ne reverra jamais la France. Le 16 mai, un incendie se déclare à bord, dans le Golfe d'Aden. Les passagers évacuent le navire, mais 52 personnes trouvent la mort dans le naufrage. La plus célèbre des victimes est Albert Londres, dont le corps ne sera jamais retrouvé.

Très vite, des théories concernant les causes de sa mort ont été élaborées : on a dit qu'il aurait été victime d'un attentat, destiné à l'empêcher de publier son dernier reportage. Mais qu'aurait-il découvert ? Qui serait derrière tout ça ? Les trafiquants d'armes ou d'opium ? Les communistes russes ou chinois ? Les fascistes ?

Aucune preuve n'est jamais venue étayer aucune de ces hypothèses, tandis que les enquêtes ont mis en avant des dysfonctionnements dans le circuit électrique du *George Philippar*, dès sa construction.

Pour les besoins de notre campagne, nous écarterons la probable cause accidentelle du naufrage, pour retenir l'une des théories émise par certains auteurs : Albert Londres serait mort pour avoir découvert les projets japonais de conquête de la Chine et du Pacifique.

Sur ce sujet, vous pouvez lire [cet article](#) de l'Humanité.